

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 5 (1927)
Heft: 11

Artikel: Boletus calopus Fries, Boletus albidus Roques et Subsp. eupachypus
Nom. nov. et leurs synonymes
Autor: Konrad, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-935101>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zeitschrift für Pilzkunde

Offizielles Organ des Schweizerischen Vereins für Pilzkunde

Boletus calopus Fries, Boletus albidus Roques et Subsp. eupachypus Nom. nov. et leurs Synonymes.

Par P. Konrad, Neuchâtel.

Nous pensons intéresser les lecteurs de la Schweizerische Zeitschrift en leur donnant la primeur d'un travail que nous venons de présenter à la récente session de la Société mycologique de France, à Paris, en octobre dernier.

Il y a longtemps que la question du groupe de *Boletus calopus-pachypus-albidus* préoccupe les mycologues de notre pays. M. M. A. Knapp et Dr. F. Thellung, entre autres, ont déjà écrit d'excellents articles sur ce sujet. Nos conclusions, quelque peu différentes des conceptions admises à ce jour, n'ont soulevé aucune observation et ont rencontré l'approbation des mycologues français, qui participaient à la session, parmi lesquels M. M. Dr. René Maire, Maublanc, Dumée, Moreau, Joachim, Dr. Vermorel, Brébinaud, Josserand, Demange, Kühner, Heim, Malençon, etc.

Voici cette «Note critique» telle que nous l'avons présentée:

La détermination d'un groupe de *Boletus*, appartenant aux *Calopodes* de Fries, nous a fort embarrassé. Pendant de longues années nous avons cherché à interpréter et surtout à distinguer *Boletus pachypus*, *calopus*, *olivaceus*, *candicans*, *albidus* etc., sans y réussir d'une façon satisfaisante. Cette question préoccupe du reste de nombreux chercheurs et est actuellement à l'ordre du jour dans les revues mycologiques de Suisse, de France et d'Allemagne.

Les descriptions des auteurs ne sont pas concordantes; l'interprétation varie et l'on arrive à l'un ou à l'autre de ces noms spécifiques d'après Fries, ou d'après Quélet et les mycologues de l'école française ou encore d'après Ricken et les mycologues allemands.

Nous avons cherché à débrouiller cette question, en nous aidant de la littérature, des renseignements que nous ont aimablement donnés plusieurs de nos amis mycologues et de nos propres observations sur le terrain. Nous tenons en particulier à remercier M. René Maire qui a bien voulu guider nos pas et nous donner l'appui de sa grande expérience.

Voici les résultats auxquels nous sommes arrivés:

Tout d'abord, constatons que toutes les soi-disant espèces de ce groupe sont fort voisines. Elles ont les caractères communs suivants:

Chapeau charnu, pulviné, dépassant généralement 10 cm. diam., sec et non visqueux, finement tomenteux puis glabrescent, toujours de couleur pâle, généralement chamois pâle, café au lait, parfois olivâtre pâle. Tubes adnés-sinués, parfois sublibres, assez longs, citrin, puis verdâtre; pores fins, arrondis, jaune-citrin, verdissant-bleuissant au toucher. Pied généralement épais, bulbeux, parfois allongé, variable de couleur, généralement nuancé de rouge et de jaune, parfois entièrement rouge, parfois entièrement jaune, réticulé, au sommet du moins, où le réseau est pâle. Chair crème-jaunâtre, verdissant-bleuissant à la cassure, devenant souvent rougeâtre à la base du pied, d'abord douceâtre puis plus ou moins amère. Spores jaune-ocracé-olivâtre, $12-16 \times 4,5-6 \mu$. Les cystides sont les mêmes. Non comestible, en tous cas non recommandable et généralement im-mangeable par suite de l'amertume.

Ces champignons se distinguent aisément du groupe des *Edules* à chair blanche non changeante. Ils diffèrent des

Luridi par leurs pores jaunes et non rouges et de *Boletus appendiculatus* et *Subsp. regius* par la couleur pâle du chapeau et généralement par leur amertume.

Et maintenant, passons aux caractères distinctifs des champignons de ce groupe. Nous en connaissons, d'après nos observations dans la nature, plusieurs formes que nous pourrions réunir autour de deux types que nous appellerons provisoirement les types *Calopus* et *Albidus*.

1. Type *Calopus*.

A tout seigneur tout honneur ! Commençons par la forme principale de ce type, soit par ce superbe champignon, digne du pinceau d'un peintre, qui est une des plus belles espèces de nos forêts de sapins du Jura et d'ailleurs. Nous voulons parler de cette espèce charnue, à pied épais, même bulbeux, jaune tout au sommet puis rouge-écarlate-purpurin en dessous et rouge-sombre à la base ; la fine réticulation se détache délicatement en blanc sur le jaune et le pourpre de la partie supérieure puis en rouge-incarnat sur le rouge-sombre de la partie inférieure.

Ce champignon est très bien décrit par Quélet Fl. myc. sous le nom de *Dictyopus calopus*. C'est le *Boletus calopus* de tous les auteurs français sauf Gillet, notamment de Bertrand (Bull. Soc. myc. Fr. 1890), de Bataille (Les Bolets), de Costantin et Dufour, de Bigeard et Guillemin, de Juillard, qui en donne une bonne planche (Bull. Soc. myc. Fr. 1918), de Maublanc, (Les Champ. de France 1921), etc. — C'est aussi celui de l'Anglais Rea. — Par contre, Fries l'appelle *Boletus pachypus*, du moins à partir de l'Épicrisis ; il en donne sous ce nom une très bonne planche no. 68, dans Sveriges ätl. o. gift. Svampar (1861). — En Allemagne, tous les mycologues donnent à notre espèce le nom de *Boletus pachypus* ; c'est notamment le cas de Ricken dans son Vademecum, puis de Michael et de Gramberg qui en publient des planches très reconnaissables dans leurs ouvrages de vulgarisation. — Saccardo Fl. Ital. en fait de même.

Les auteurs qui décrivent notre champignon sous le nom de *pachypus*, Fries,

Gillet, Saccardo, Ricken et son école, etc., réservent le nom de *Boletus calopus* à une deuxième forme de notre espèce, qui en diffère uniquement par ce petit détail que le pied est rouge-écarlate-purpurin jusqu'au sommet au lieu d'être jaune tout en haut. La planche *Boletus calopus* de Fries, no. 69 de Sveriges ätl. o. gift. Svampar, figure en outre des spécimens à chapeau plus foncé, ce qui ne représente rien de spécifiquement différent, car les individus de cette forme que nous avons vus dans le Jura (provenant de Délémont, Dr. Butignot et de Genève, M. Martin) donc de la forme à pied rouge jusqu'en haut, ont le même chapeau café au lait que les spécimens de la forme type à pied jaune au sommet. Cette différence du pied entièrement rouge jusqu'en haut ou rouge sur sa plus grande surface sauf une petite zone jaune au sommet est si minime qu'elle ne peut être considérée comme spécifique. Il suffit pour en tenir compte de décrire l'espèce comme le fait Rea, en disant par exemple : pied rouge-écarlate-purpurin, généralement jaune au sommet, en dessous des tubes, rarement entièrement rouge.

Ainsi donc, *Boletus calopus* Fries, et des auteurs qui l'ont suivi, Gillet, Saccardo, Ricken et les mycologues allemands, est synonyme pour nous du *Boletus pachypus* de ces mêmes auteurs et par conséquent de *Boletus calopus* de Quélet et des mycologues français et anglais. Cette synonymie a du reste déjà été indiquée par Quélet Fl. myc. car il rattache son *Dictyopus calopus* à la planche 69 de Fries Sveriges *Boletus calopus* et à la planche 68 du même ouvrage *Boletus pachypus*.

Une 3^e forme peut être réunie sans hésitation à notre type *Calopus*, soit *Boletus olivaceus* (Schaeffer) Fries. Cette soi-disant espèce est incontestablement un synonyme de notre type *calopus*. Nous avons cru pouvoir distinguer *olivaceus* au début de nos déterminations ; cela ne nous est plus possible. Les caractères distinctifs seraient le chapeau chamois-olivacé et le pied réticulé et garni de ponctuations rouges. Nous ne nous arrêtons pas à la nuance du chapeau chamois-

olivacé au lieu de chamois café au lait; cette nuance est insignifiante. Quant aux ponctuations rouges de la base du pied, nous n'y voyons qu'un caractère de vétusté que nous avons observé à certains vieux individus de *Boletus calopus* dont le réseau se déforme à la partie inférieure. Afin d'être convaincu de la synonymie de *Boletus calopus* et *olivaceus* il suffit d'examiner les excellentes planches de ces deux soi-disant espèces publiées par M. Juillard dans Bull. Soc. myc. de France 1918, planches auxquelles Rea se réfère. — A remarquer que le chapeau de la planche *Boletus olivaceus* n'est même pas olivacé, tandis que nous avons vu cette nuance sur les individus parfaitement caractérisés de *calopus*, sans ponctuations rouges à la base du pied. — Gillet commet une erreur manifeste en faisant d'*olivaceus* une espèce à pied non réticulé. Fries et les classiques qui le suivent, Saccardo, etc., disent: «stipite clavato, bulboso, rubro, apice lutescente, reticulo punctisque sanguineis.» Quélet dit du reste très clairement: «Pied crème-citrin, orné au sommet d'un fin réseau veineux et blanc, pointillé et rose-rouge à la base» — Qui ne reconnaît notre *Calopus* dans cette dernière description?

Nous concluons donc à la synonymie de **BOLETUS CALOPUS**, **BOLETUS OLIVACEUS** et **BOLETUS PACHYPUS** au sens de Fries, Saccardo, Gillet, Ricken etc. (Non Quélet et autres auteurs français).

Et comme le nom de *Boletus calopus* est admis par tout le monde, même par Fries, Ricken, Saccardo, puisque nous avons démontré que le *pachypus* de ces auteurs est synonyme de leur *calopus*, c'est ce nom **Boletus calopus** Fries qu'il faut adopter pour notre espèce.

2. Type Albidus.

Nous comprenons ici un champignon de grande taille que nous ne rencontrons pas dans les forêts de sapins du Jura, mais dans les bois feuillus et gramineux de chênes, de hêtres, les bruyères et lieux arides. Ce champignon a tous les caractères du groupe: chapeau épais, sub-tomenteux, très pâle, pores citrins, verdissant, pied réticulé de pâle au sommet,

chair jaunâtre-bleuissant, douceâtre, plus ou moins amère. Mais il se distingue nettement du type *calopus* précédent par le pied où le jaune prédomine, citrin en haut, sale en bas, parfois taché ou lavé d'un peu de rose-purpurin; cette teinte rose, toujours assez pâle et qui n'a rien de comparable avec la belle teinte vive rouge-écarlate-purpurin de *Boletus calopus*, forme parfois une zone, soit au haut du pied, mais pas immédiatement au sommet, soit au milieu ou à la base de celui-ci. Nous trouvons une assez bonne figure de ce champignon dans Leuba, Champ. comestible, planche 31 et une bonne description dans Quélet Fl. myc. — reproduite par ses disciples, sous réserve de la «large zone rose-purpurin au sommet», zone qui n'est pas toujours présente, ni toujours au sommet —.

Ce champignon paraît être le *Boletus pachypus* des anciens auteurs. Ce n'est par contre pas celui de Fries, du moins à partir de l'Epicrisis et de Sveriges ätl. Svampar; il se pourrait que ce soit Fries qui ait le premier embrouillé la question en donnant ensuite à l'ancienne espèce *pachypus* le sens de notre *Boletus calopus*.

En ce qui concerne l'amertume de la chair il y a des variations; certains individus sont très amers et d'autres peu ou pas du tout; quelque fois l'amertume ne se décèle qu'à la cuisson (Dr. F. Thellung).

Il est évident que cette plante est voisine de notre *Boletus calopus*, mais il n'est pas possible d'en faire un synonyme; la différence est trop marquée et jamais un mycologue amateur ne pourrait admettre que ce champignon soit le même que *Boletus calopus* à pied rouge-écarlate. Y-a-t-il des formes de passage entre les deux types? On pourrait le croire à voir la planche *Boletus pachypus* de Gillet qui représente *Boletus calopus* moins rouge que normalement, et non notre espèce. Ce n'est cependant pas le cas. Dans le Jura, les deux types sont toujours très nettement tranchés.

Faut-il faire de notre plante une espèce voisine mais distincte de *Boletus calopus* ou simplement une Subsp. de cette dernière? Et quel nom lui donner?

A notre avis, Quélet a vu juste en

faisant de ce champignon une espèce distincte de *Boletus calopus* et c'est ainsi que nous le comprenons. Il a par contre eu grand tort de l'appeler *Boletus pachypus* car ce nom est et sera à tout jamais une source de confusion avec *Boletus pachypus* sansu Fries, Gillet, Ricken, Saccardo etc., synonyme de *Boletus calopus*.

Nous avons des raisons de croire que notre espèce *Boletus pachypus* Quélet (non Fries) est le vrai *pachypus* des anciens auteurs; ce paraît être celui de Saunders et Smith; c'est pour nous celui de Krombholz dont nous avons vu la planche; c'est probablement celui de Lenz et peut-être même aussi celui de Fries, Syst. myc. Mais comme *Bol. pachypus* de Fries, représente autre chose soit notre *Boletus calopus*, à partir de l'Epicrisis, puis dans Sveriges ätl. Svampar et Hym, Eur., il n'est plus possible de maintenir ce nom ambigu qui s'applique, suivant les auteurs, à deux espèces différentes. Il faut donc lui donner un nom qui supprime toute équivoque. Pour cela, voyons d'abord ses synonymes; ceux-ci ne manquent pas.

En effet, plusieurs espèces gravitent autour de notre *Boletus pachypus* Quélet (non Fries). Ce sont: *Boletus candicans* Fries, *Boletus albidus* Roques, *Boletus macrocephalus* Leuba, *Boletus amarus* Persoon et *Boletus radicans* Persoon. Que représentent-elles en réalité. Pour le savoir, retournons à la nature et voyons ce qui s'y passe:

Depuis de nombreuses années que cette question nous préoccupe, nous avons observé tous les individus de ce groupe que nous avons récoltés ou reçus de correspondants. Or ces récoltes se rattachent à deux formes distinctes:

a) Une forme-type de *Boletus pachypus* Quélet (non Fries) à chapeau café au lait pâle et à pied réticulé, jaune-citrin en haut, jaunâtre sale en bas, avec traces plus ou moins abondantes de rose. C'est la forme que nous rencontrons le plus souvent dans le Jura.

b) Une forme à chapeau blanchâtre-grisâtre-verdâtre pâle, semblable à celui de *Boletus satanas*, à pied jaunâtre-grisâtre pâle, réticulé et jaune-citrin tout en haut, glabre en dessous, verdissant à la

base, sans trace de rouge. Cette forme est rare chez nous; nous ne la connaissons que par le Dr. Butignot qui nous l'a envoyée de Délémont (Jura Bernois). Elle est par contre assez commune dans l'Ouest de la France. C'est, à l'amertume près, l'espèce décrite et figurée par Roques et très bien figurée par Rolland sous le nom de *Boletus albidus*.

Ces deux formes sont très voisines. L'une ne peut être considérée que comme une Subsp. de l'autre. Quel nom donner à l'espèce collective comprenant nos deux formes? Evidemment le plus ancien nom créé qui ne soit pas ambigu.

Nous avons vu que *pachypus* doit être éliminé en tous cas. A notre avis, *Boletus amarus* et *radicans* de Persoon doivent l'être aussi, les descriptions originales étant par trop insuffisantes; ces anciens noms, antérieurs à Fries Syst. myc., n'expriment pas quelque chose de sûr; en outre, en ce qui concerne *radicans*, nous avons vu dans une «Note critique» précédente (Voir Schweiz. Zeitschrift für Pilzkunde 1927, H. 1, p. 2) que ce nom est une source de confusion avec *Boletus pulverulentus* Opat; il doit être biffé de la nomenclature. Restent *albidus* Roques (1842), *candicans* Fries (1874) et *macrocephalus* Leuba (1892).

Le plus ancien de ces noms, *albidus*, correspond à une bonne description de Roques et à une figure non équivoque de Rolland et doit prévaloir. Il représente en réalité notre forme b) qui devient ainsi forme-type; *Boletus macrocephalus* Leuba, dont la description est meilleure que la planche, en est un synonyme. Quand à *candicans*, nous pensons que c'est un synonyme de notre forme a), donc de *pachypus* Quélet (non Fries), que Fries Hym. Eur. a nommé *candicans* afin de le distinguer de son *pachypus* qui est notre *calopus*. Cependant ce nom de *candicans* ne peut être attribué à notre forme a), ce qui embrouillerait la situation, car tous les auteurs en font un synonyme de notre forme *albidus*. Et comme le *pachypus* de Quélet (non Fries) est certainement le nom donné par les anciens auteurs à cette espèce, nom qui doit malheureusement être abandonné, nous proposons de le reprendre sous la forme

rajeunie et non équivoque de *eupachypus*.

La nomenclature devient ainsi la suivante :

1^o *Boletus calopus* Fries, *Synonyme Boletus olivaceus* Fries, *Synonyme Boletus pachypus sensu* Fries, Saccardo, Gillet, etc. (Non Quélet et autres auteurs français).

2^o *Boletus albidus* Roques, *Synonyme Boletus macrocephalus* Leuba.

3^o *Boletus albidus* Roques, *Subsp. eupachypus nom. nov.*, *Synonyme Boletus pachypus* Quélet (Non Fries, Saccardo, Gillet, Ricken, etc.), *Synonyme Boletus candicans* Fries.

Voici la description de ces trois champignons :

Boletus calopus Fries.

Chapeau charnu, hémisphérique puis convexe, pulviné, épais jusqu'à 15 cm. diam., sec, non visqueux, finement tomentueux, puis glabrescent, de couleur pâle, chamois-olivâtre, café au lait; marge d'abord enroulée.

Tubes adnés-sinués, fins, assez longs, jaune-citrin, verdissant; pores fins, arrondis, jaune-citrin, verdissant-bleuissant au toucher.

Pied épais, dur, ferme, robuste, généralement bulbeux-ventru, parfois allongé, un peu atténué au sommet, d'un beau rouge-écarlate-purpurin, généralement jaune immédiatement en dessous des tubes, rarement entièrement rouge, rouge-sombre à la base, finement réticulé de blanc sur le jaune et le pourpre de la partie supérieure et de rouge-incarnat sur le rouge-sombre de la partie inférieure.

Chair épaisse, compacte, dure, crème-jaunâtre, verdissant-bleuissant à la cassure, devenant rougeâtre-sale à la base du pied, crème-jaunâtre pâle, bleuissant-verdissant sous les tubes enlevés, d'abord douceâtre puis amère; odeur faible.

Spores jaune-ocracé-olivâtre, fusiformes-allongées, guttulées, $12-16 \times 4,5-5,5 \mu$. *Cystides*, surtout à la marge des tubes, hyalines, en forme de têtard, ventruës et amincies à la base, $45-65 \times 12-18 \mu$.

En troupes, dans les forêts montagneuses de conifères où il est assez commun en été-automne. Non comestible, lourd,

indigeste, amer; non toxique mais non recommandable; comestible médiocre après blanchiment et cuisson prolongée.

Boletus albidus Roques.

Chapeau charnu, hémisphérique puis convexe, pulviné, épais, jusqu'à 12 cm. diam., sec, subtomenteux puis glabrescent, de couleur très pâle, blanchâtre-grisâtre-verdâtre pâle (concolore à *Boletus satanas*); marge un peu débordante et d'abord enroulée, parfois finement crevassée-tessellée.

Tubes presque libres, fins, assez longs, jaune-citrin, verdissant; pores fins, arrondis, blanc-citrin pâle, se tachant de bleu-vert au toucher.

Pied épais, dur, ferme, robuste, ovoïde-bulbeux puis s'allongeant, blanchâtre-jaunâtre-grisâtre pâle. réticulé et jaune-citrin tout en haut, glabre en dessous, verdissant à la base, sans trace de rouge.

Chair épaisse, compacte, dure, crème-citrin-jaunâtre, verdissant-bleuissant à la cassure vers les tubes, devenant rougeâtre-pâle et olivâtre à la base du pied, citrin-jaunâtre pâle puis bleu-vert sous les tubes enlevés, d'abord douceâtre puis généralement très amère, mais pouvant l'être plus ou moins; odeur faible.

Spores jaune-ocracé-olivâtre, fusiformes-allongées, guttulées, $12-16 \times 4,5-6 \mu$. *Cystides*, surtout à la marge des tubes, hyalines, ventruës et amincies à la base $45-70 \times 10-18 \mu$.

Bois feuillus, vergers moussus, lisières et lieux arides. Été-automne. Rare chez nous; ci et là dans le Jura; assez commun dans l'Ouest français. Non comestible, immangeable, par suite de son amertume, mais non toxique.

Boletus albidus Roques, *Subsp. eupachypus* Konrad.

Chapeau charnu, hémisphérique puis convexe, pulviné, épais jusqu'à 20 cm. diam., parfois de plus grande taille, jusqu'à 30 cm. diam., sec subtomenteux puis glabrescent, doux au toucher comme de la peau de daim, parfois tessellé dans la vieillesse, de couleur très pâle, crème-ocracé, chamois-pâle, café au lait pâle, brunissants lentement aux parties froissées; les parties rongées par les limaces montrent

une chair jaune-citrin-pâle; marge d'abord enroulée, un peu débordante, souvent irrégulière, ondulée.

Tubes adnés-sinués ou libres, fins, assez longs, jaune-citrin, verdissant; pores fins, arrondis, jaune-citrin, se tachant de bleu-vert au toucher.

Pied très développé, épais, dur, ferme, robuste, ovoïde-bulbeux puis s'allongeant, d'abord jaune-citrin puis jaunâtre, plus ou moins taché-lavé-zoné de rose-purpurin pâle, soit au haut, mais pas immédiatement au sommet, soit plus bas, brunâtre-olivâtre à la base, se tachant lentement de brun-bistre-olivâtre aux parties froissées, portant un joli réseau veiné d'abord jaune-citrin-concolore puis blanchissant et devenant plus pâle que la surface du pied.

Chair épaisse, compacte, dure et croquante sous la dent, crème-citrin-jaunâtre,

verdissant-bleuissant à la cassure vers les tubes, devenant rouge-orangé pâle à la base du pied, citrin-jaunâtre pâle puis bleu-vert sous les tubes enlevés, d'abord douceâtre puis plus ou moins amère, odeur faible.

Spores jaune-ocracé-olivâtre, fusiformes-allongées, guttulées, $10-16 \times 4,5-5,5 \mu$. *Cystides*, surtout à la marge des tubes, hyalines, d'abord en forme de têtard puis allongées-ventrues et amincies à la base, $45-75 \times 10-18 \mu$.

Généralement isolé, dans les bois feuillus, les bruyères, les lieux arides, parmi l'herbe, le long des chemins, sur les talus, à la lisière des bois. Été. Assez rare. Jura, çà et là, Plateau suisse, région de Genève, etc. Non comestible, lourd, indigeste; nous l'avons essayé; à rejeter; non toxique, mais en tous cas non recommandable; comestible médiocre après blanchiment et cuisson prolongée.

Die Variabilität des Lärchen-Röhrlings *Boletus viscidus* L.

Von Emil Nüesch, St. Gallen.

Der *Lärchen-Röhrling*, *Boletus viscidus* L., ist in der Ostschweiz keine seltene Erscheinung. Er kommt in den von Lärchen durchsetzten Nadelwäldern der Kantone St. Gallen und Appenzell ziemlich häufig vor. In den lärchenreichen Wäldern des Schweizerischen Nationalparks tritt er vom Sommer bis zum Herbst geradezu *massenhaft* auf. Ich habe im Auftrage der Wissenschaftlichen Kommission des Schweizerischen Nationalparks das grosse Naturschutzgebiet im Engadin seit sechs Jahren planmässig nach Pilzen durchforscht und dabei Gelegenheit gehabt, an einem sehr grossen Anschauungsmaterial die Variabilität von *Boletus viscidus* L. zu studieren. Ich darf wohl sagen, dass ich Tausende von Exemplaren des Lärchen-Röhrlings zu Gesichte bekommen habe und mich von der starken Veränderlichkeit dieser Art überzeugen konnte. Da ich den verschiedenen *Formen und deren Uebergängen* besondere Aufmerksamkeit schenkte, sei im Nachstehenden das Ergebnis meiner bezüglichen Beobachtungen in gedrängter Darstellung mitgeteilt.

***Boletus viscidus* L.** Lärchen-Röhrling.
Klebriger Röhrling.

Von Linné (*Species plantarum* I. Aufl. Seite 1177) im Jahre 1753 als Art in die Literatur eingeführt.

Synonymen: *Boletus larignus* Britzelm. *Boletus aeruginascens* Secr. Nach Quélet, Jaccottet und a. soll auch *B. laricinus* Berk. identisch sein.

Abbildungen: Fries, *Icones selectae* Taf. 178 Fig. 3, Gillet, *Les Hyménomycètes* Taf. 590, Migula, *Kryptogamenflora* Band III. Taf. I 46. Leuba, *Les Champignons* Taf. 34 Fig. 5—7. Britzelmayr, *Hymenomyceten aus Südbayern* Abbildungen 54, 55 und 56. Klein, *Gift- und Speisepilze* Taf. 66. Maublanc, *Les Champignons comestibles et vénéneux* Taf. 66. Jaccottet, *Les Champignons dans la Nature* Taf. 59. Michael-Schulz-Hennig, *Führer für Pilzfreunde* III. Band Taf. 269. Bresadola, *Fungi Tridentini* I. Band Taf. 14. Adna, *Sammlung aus der Natur*, Band 4/5, *Pilze*, Taf. 1 Fig. 2 und Taf. 3 Fig. 5. Die Herren Kunstmaler Walter Fröh in St. Gallen und Iwan E. Hugentobler in Zürich